

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **La Clé du caveau**

**Capelle, Pierre Adolphe**

**Paris, 1816**

Walses, Allemandes et Anglaises.

**urn:nbn:de:bsz:31-48184**

WALSES , ALLEMANDES ET ANGLAISES.

*Walse du pauvre diable*

Comme le vin rajeunit la vieillesse !  
Moi, quand j'en bois, je n'ai que dix-huit ans...  
Je jure ici de vous aimer sans cesse...  
Mon cœur répond à ces doux sentimens.

De nos erreurs, c'est le tableau fidèle ;  
A ces désirs, tremblant de succomber,  
Lorsque là-bas l'innocence chancelle,  
Ici l'argus est tout prêt à tomber.

Comme, etc.

719.

( Des avant-postes du maréchal de Saxe. )

*La Pysché.*

Jambe au tour,  
Piquante tournure,  
De l'amour,  
Riante figure,

En naissant, l'aimable Nature,  
Pour charmer  
Sembla me former.

Esprit, agaçant sourire,  
J'ai tout pour séduire,  
Et, sous mon empire,  
Je tiens tous les cœurs.  
La plus ingénue  
Resseut à ma vue  
Des feux enchanteurs ;

Mon coup d'œil sur une belle  
Est une étincelle,  
Qui soudain décèle  
Sa timide ardeur.  
Bientôt j'ai la pomme,  
La belle me nomme  
Son heureux vainqueur.

Jambe au tour, etc.

749.

*La Saxonne.*

Va, ne crains pas que les plaisirs parfaits,  
Doivent toujours habiter les  
Palais.  
L'ennui souvent  
Vient désoler un grand.  
Dans sa chaumière, un petit  
Toujours rit (1).

D'une aimable liberté  
La médiocrité  
Nous assure l'usage.  
Le nécessaire est ma loi,  
Tu l'auras avec moi ;  
C'est le trésor du sage 1468.  
( *Le nécessaire et le superflu.* )

*La Tyrolienne.*

Je ne crois plus ton langage ;  
Tu dois fuir loin de moi.  
Quand d'amour le doux servage  
Nous tenait sous sa loi,

(1) Ces sept vers peuvent se réduire en un quatrain de dix syllabes.

Je ne croyais pas,  
Si quelqu'un, hélas !  
Dût trahir sa foi,  
Que ce serait toi.

Je ne crois plus ton langage ;  
Tu dois fuir loin de moi. 1076.  
( *Arbre de Vincennes.* )

*La Viennoise.*

J'éprouve comme vous,  
Un instant de tristesse,  
Quand d'un plaisir si doux  
L'heure s'agit pour nous ;  
Mais ce regret, qui m'agite et m'opresse,  
S'adoucit par l'espoir  
De bientôt vous revoir. 1076.  
( *Bouquet du Roi.* )

*La Hongroise.*

Cher Léiras, sous leur cruel empire,  
Aussi long-temps je n'ai pu demeurer ;  
Le cœur chagrin, il me fallait sourire ;  
Fille de roi n'a pas droit de pleurer. 1076.  
( *Thibault comte de Champagne.* )

*La Walse russe.*

Un moment,  
Cher amant;  
Que l'Amour  
Ait son tour....  
Arrêtez,  
Écoutez  
La raison  
— Non, non.  
— Vous partez,  
Vous quittez  
Sans retour  
Ce séjour  
En ce jour  
J'en mourrai, j'en répond.  
— Non, non.  
L'Amour fait trop de plaisir  
Pour nous faire mourir.  
Un moment,  
Cher amant, etc.

*Walse du Hâvre.*

Je pars;  
Déjà de toutes parts  
La nuit sur nos remparts  
Étend son ombre,  
Sombre;  
Chez vous,  
Dormez époux jaloux,  
Dormez, tuteurs; pour vous

La patrouille  
Semouille.

Au bal  
Court un original,  
Qui d'un faux pas fatal  
Redoutant l'infortune,  
S'éclabousse.... et se plaint  
D'un réverbère éteint,  
Qui comptait sur la lune.  
Un luroo,  
Que l'instinct gouverne,  
A défaut de sa raison,  
Va frappant à chaque taverne,  
Les prenant pour sa maison.

J'examine,  
Cette mine  
Qu'enlumine  
Un rouge bord;  
Quand au poste  
Qui l'accoste,  
Il riposte:  
Verse encor.

Je vois  
Revenir un bourgeois  
Qui charmé de sa voix,  
Sort gaiement du parterre,  
Il chante et plus content qu'un Dieu,  
Il écorche avec feu  
Un air de Boyeldieu.

Plus loin  
 Près du discret cousin,  
 En modeste spin  
 Rentre la financière ;  
 Quand sa couturière  
 Sort de Tivoli  
 Dans le galant wistki,  
 Que prête son mari.

A mes yeux s'ouvre une fenêtre  
 Que lorgnait un amateur ;  
 Mais je crois le reconnaître,  
 Et ce n'est pas un voleur.

Je m'efface  
 Pour qu'on fasse,  
 Volte-face  
 A l'instant ;  
 ( *A voix basse* ).  
 Car la belle,  
 Peu cruelle,  
 Était celle  
 Du sergent.

Jugeant  
 En chef intelligent,  
 Que rien n'était urgent  
 Quand la ville  
 Est tranquille. } (bis.)  
 Je rentre et voici Général,  
 Le récit bitéral  
 Qu'en fait le Caporal. } 1500.  
 ( *Une Nuit de corps-de-garde.* )

*La Sauteuse.*

Je puis, à coup sûr,  
 M'aveugler sur  
 L'espièglerie ;  
 Mais je suis heureux :  
 Laissez le bandeau sur mes yeux.

Je puis, etc.

Chacun d'entre nous,  
 Suivant ses goûts,  
 A sa manie,  
 Gloire, argent, plaisirs  
 De nos loisirs  
 Font les desirs.

M'amuser,  
Ruser,

Voilà le bonheur de ma vie ;  
 Sans jouer un tour,  
 Je ne puis passer un seul jour.

Je puis, etc. 777.

*Mêmes coupes.*

Air du vaudeville des *Époux de trois jours* (anglaise), 847.

Air du vaudeville de *Colalto* (angl.) 787.

Air du vaudeville du *Rêve en action* (anglaise), 1383.

Ancienne Allemande , ou vaudeville des  
deux Jocrisses.

Enfans , que ce beau jour  
Couronne votre flamme.  
Que l'amour de ta femme  
Soit payé de retour.

De c'te union là  
Bientôt viendra  
Un marmot qui me charmera ;  
Quand ma famille s'accroitra ,  
Mon bonheur doublera.

Enfans , etc. 818.

Nouvelle Allemande , ou Air : Allons aux  
prés Saint-Gervais.

Renier publiquement  
Son propre enfant ,  
Quel cœur méchant !  
C'est effrayant !  
Renier publiquement  
Son propre enfant ,  
C'est révoltant !

— Mais je n'en suis pas le père ;  
C'est ben vous qui l'avez fait.  
Je ne connais pas sa mère.  
— All' vous connaît.

Renier publiquement , etc. 900.

Air d'une allemande de Mozart.

En tout pays ,  
Comme à Paris  
On danse l'allemande :  
Par la Gaité ,  
La Volupté ,  
Ce pas fut inventé.  
Faut-il danser ?  
Pour commencer  
Le Plaisir la demande ;  
Ses deux éans ,  
Ses nœuds charmans  
Rapprochent les amans .

Allons , gai , l'allemande  
Comme de  
Qu'on soit gai  
Et jamais fatigué.

A ce pas  
Il faut que tout se rende ,  
Sans ce pas ,  
Un bal n'a point d'appas !

En tout pays , etc. 1421.

Air d'une autre allemande de Mozart.  
ou vaudeville de *Bancelin*.

Verre en main  
Que chacun prouve  
Le délire qu'il éprouve!  
Que demain  
Phœbus nous trouve  
Le verre à la main !....

Verre en main , etc.

C'est en pareil lieu,  
Qu'enluminant leur large face,  
Grécourt et Chaulieu  
Du vin fêtaient le dieu!  
Tel, avec audace,  
S'élève au Parnasse,  
Qui, tout guilleret,  
Chaucele au cabaret.

Verre en main , etc. 776.

( d'une Journée chez Bancelin. )

BOURRÉES OU BRANLES.

*Bourrée Provençale.*

Vive un tambourin qui nous réveille !  
Oui, c'est l'instrument  
Le plus charmant! } (bis.)

Rien ne chatouille l'oreille  
Comme le son guilleret  
Du galoubet. } (bis.) 39a.

Vive , etc.

( d'Honorine ).

*Bourrée Bordelaise.*

Il suffit qu'ça me plaise  
Pour qu'il en pass' par là.  
Mon pèr' sera ben aise  
D'un' bell' fill' comm' celle là, la, la :  
J' n'aurons aucun micmac ,  
Et crac  
J'épousei Thérèse ;  
Elle est , je le sais bien ,  
Sans bien ;  
Mais ce n'est rien ;